

Patti Smith, Mon cheval, Namibie.



© FOUZROYANT-LABENTON/ART COOPERATION

Patti Smith, Autoportrait.



© FOUZROYANT-LABENTON/ART COOPERATION

Patti Smith, Chaussures de travail.



Meniane, Instant nantais.



Meniane, À toi Paris.



Meniane, Pharmobuild.

L'appareil qui fait bzzzzzz

Certains l'ont dit fini. On lui promet aujourd'hui une seconde vie possible. Plus vif que mort, le Polaroid charme toujours les âmes en quête de poésie instantanée.

Par Julie Luong. Photos DR.

Tout corné au fond d'une malle, perdu entre les pages d'un livre ou épinglé sur le frigo, le Polaroid balade, au fil des générations, ses airs délicieusement rétro. Ses couleurs délavées, ses contours blancs invitant à la légende (devenus aujourd'hui emblématiques de l'objet « photo », à en voir l'utilisation qu'en font les magazines), sont pour beaucoup, jeunes et moins jeunes, évocateurs d'un passé indéfini - qu'on nommera parfois « seventies », entre autres âges d'or.

Foudroyant de naturel, le Pola affiche la grâce des moments volés, émouvants, désopilants, un brin à l'ouest

même si tout est calculé. Et le pouvoir de faire décoller la réalité plutôt que d'y coller, trop franchement. Du Japon aux Etats-Unis, en passant par le Portugal, la France ou la Belgique, la magie de l'instantané continue d'opérer à l'heure de l'image immatérielle.

Paradoxe et jolie morale de l'histoire, c'est aujourd'hui sur la toile que se rencontrent les amoureux de cet objet sexagénaire, à coups de photos scannées, d'émulation et de partage. Des passionnés qui ont eu chaud, puisque la fabrication de la plupart des films Polaroid devait cesser

définitivement en 2008. Mais grâce à la détermination de quelques-uns, Polaroid est peut-être à l'aube d'une deuxième jeunesse... Comme le disque vinyle en musique, le Pola pourrait bien devenir une valeur ajoutée dans le domaine de la photo: moins populaire qu'à ses débuts mais prisé des amateurs et vivace malgré l'essor des nouvelles techniques.

Impossible n'est pas Pola

Le premier Polaroid fut mis en vente aux États-Unis en 1948 sous la houlette de l'Américain Edwin Land. Cet appareil à développement instantané sera adapté à la couleur, en 1963, avec le Polacolor. Mais c'est avec la sortie du SX-70, en 1972, que Polaroid va véritablement conquérir le grand public. Il devient alors l'appareil des fêtes de famille, de la tribu en vacances. Les enfants grandissent sous son œil, la mode y change, les histoires d'amour s'y font et s'y défont.

Tandis qu'il signe le destin de la photo pour tous, le Polaroid séduit aussi les plus grands comme Helmut Newton, Jeanloup Steff, David Hockney ou Andy Warhol. Certains le travaillent comme une toile, à coup de pinceaux, de griffes et de grattes. Malgré ce succès dans le chef du public et des artistes, Polaroid allait cependant connaître un déclin progressif à partir des années 90. Dépassée par l'explosion du numérique, victime d'une mauvaise gestion, l'entreprise annonce, en 2007, la fermeture de ses dernières usines. Pour les fans de Pola, cette nouvelle sonne le glas. Chacun tente de se constituer sa petite réserve avant que les stocks soient totalement épuisés. Sur e-Bay, les enchères sur les films atteignent des sommets tandis que les appareils commencent à se vendre au rabais...

Pendant ce temps, l'Autrichien Florian Kaps, créateur de Polanoid.net et de PolarPremium.com, deux sites de référence dans le milieu, convainc l'ancien directeur technique de l'usine d'Enschede, aux Pays-Bas, de reprendre l'affaire avec lui. (1) Ils rachètent une partie du matériel, rassemblent dix anciens salariés passionnés et fondent une start-up baptisée The Impossible Project (2), pied de nez à ceux qui avaient déjà enterré l'affaire. *Do not undertake a program unless the goal is manifestly important and its achievement is nearly impossible* (N'entreprenez pas un programme à moins que le but soit manifestement important et son accomplissement presque impossible), avait déclaré Edwin Land (3). Ses disciples l'ont donc pris au mot. Avec un droit d'exploitation de dix ans, ils comptent bien relancer, dès 2010, la production de films qu'on pensait à jamais disparus.

Shoot de poésie

De manière paradoxale, il y a eu un véritable effet de mode après l'annonce de l'arrêt de la production, explique Michaël Ménière, jeune Français de 29 ans, créateur du site polaroid-passion.com. *Les médias se sont mis à en parler et des personnes qui n'avaient jamais touché un Polaroid ont commencé à s'y intéresser.* Reste qu'actuellement, la photo revient en moyenne à 2 €. Exorbitant? Pas pour celui qui y place l'espoir d'une émotion capturée... Lassés des possibilités illimitées du numérique, nostalgiques de l'inattendu, du non-reproductible, même les plus jeunes se mettent à l'instantané, qui est loin d'être une affaire

de vétérans. *Le site rassemble des très jeunes et d'autres qui pratiquent depuis de nombreuses années*, explique Michaël. *Mais vu le prix de revient, il s'agit surtout d'artistes ou du moins de personnes qui ont une démarche artistique.*

Aujourd'hui, les Polaroid de la Française Sarah Moon, auteur d'une célèbre campagne de publicité pour Cacharel, ou de l'Allemande Stéphanie Schneider, qui travaille avec ironie le rêve américain, sont considérés comme des œuvres d'art majeures. L'icône du punk-rock américain, Patti Smith, dont les photos ont fait l'objet d'une exposition à la Fondation Cartier en 2008, ne se sépare quant à elle jamais de son Polaroid Land 250. *À mes yeux, le Polaroid est une espèce de gratification immédiate. Pas besoin d'attendre le développement, c'est instantané. Les Polaroids sont devenus ces petits poèmes que je n'arrivais plus à écrire, c'est pour cela qu'ils semblent si littéraires, qu'ils racontent tant de choses.* (4)

La nostalgie camarade

Adulté par des artistes confirmés, le Pola est aussi pour de nombreux amateurs le début d'une recherche qui ressemble parfois à celle du paradis perdu. *Ce qui attire les gens vers le Polaroid, c'est d'abord la possibilité d'obtenir une photo avec cet aspect typiquement ancien, vintage. Et puis, un Polaroid est toujours unique. Le rendu n'est jamais le même. Les amateurs s'amusement d'ailleurs à utiliser des films primés depuis deux, trois ou cinq ans parce qu'ils permettent de créer des effets inattendus, de donner un rendu un peu fou ou dramatique à une photo...*

Sur le site américain savepolaroid.com, les internautes sont invités à raconter le pourquoi de leur histoire d'amour avec le Polaroid. Beaucoup de jeunes gens y expriment leur bonheur de pouvoir, à l'heure du numérique et du virtuel, observer la photo qui apparaît - lentement, très lentement - et de pouvoir ensuite tenir, physiquement, l'objet en main. Pour certains, le Polaroid est un héritage direct de leurs parents, pour d'autres c'est une découverte beaucoup plus tardive... qui emprunte parfois des chemins de traverse.

Certains ont ainsi découvert le cachet si particulier de ces photos grâce à un programme baptisé Poladroid (poladroid.net) et qui permet de traiter des photos numériques à la façon Pola... Une esthétique qui a séduit certains au point de les ramener vers le « vrai » Polaroid. Et si la marque s'est lancée en 2009 dans une version moderne de l'appareil mythique avec le Polaroid Two, appareil numérique permettant d'obtenir des impressions instantanées au format carte de visite, il y a fort à parier que les vrais mordus se sentent peu concernés par l'affaire. Leurs yeux, aujourd'hui, sont tournés vers le projet impossible. Le seul, à en croire Edwin Land, qui en vaille vraiment la peine. ★

(1) «Le Monde», 8 mai 2009 et «The New York Times», 22 janvier 2009 (www.nytimes.com)

(2) www.the-impossible-project.com

(3) N'entreprenez quelque chose que si l'objectif est réellement important et sa réalisation quasi impossible.

(4) <http://musique.france2.fr/dossiers/43391090-fr.php>

“ Le Polaroid est une espèce de gratification immédiate. ”